

The Patrol: Seven Days in the Life of a Canadian Soldier

par Ryan Flavelle

Toronto: HarperCollins Publishers Ltd.

251 pages, 29,99 \$ (livre relié)

ISBN-10 : 1443407178

ISBN-13 : 978-1443407175

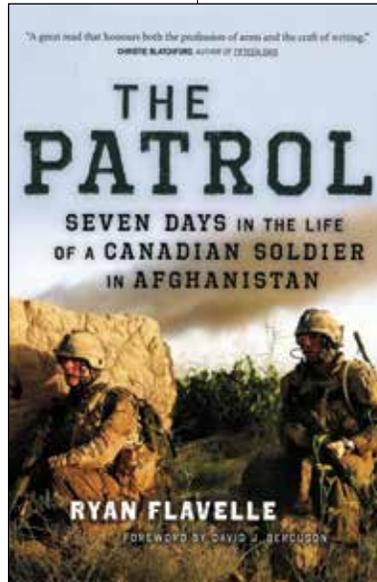
Critique de Marshall S. Horne

Même si la mission de combat canadienne en Afghanistan est terminée, toute une génération de soldats canadiens vivront le reste de leur vie avec le souvenir de cette mission. La plupart de ces militaires ne raconteront probablement leur expérience avec le monde extérieur. Ces souvenirs sont simplement trop personnels pour les partager avec ceux qui ne savent pas ce que c'est que de transporter un fusil d'assaut C7A2 dans un vignoble afghan. Cependant, certaines personnes, telles que le caporal-chef (maintenant sergent) Ryan Flavelle, récemment diplômé du programme de maîtrise en études stratégiques du Centre d'études stratégiques et militaires de l'Université de Calgary, font partie d'une minorité de militaires qui ont participé à la guerre en Afghanistan et qui acceptent de raconter leur expérience personnelle à un public plus large. Ainsi, des mémoires comme l'ouvrage *The Patrol: Seven Days in the Life of a Canadian Soldier in Afghanistan* permettront à la population canadienne de comprendre la nature de la guerre en Afghanistan ainsi que la réalité d'un soldat membre d'une patrouille.

En 2008, en tant que réserviste au sein du 746^e Escadron des communications, le cplc Flavelle a fait partie du personnel de renfort du 2^e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (PPCLI), dans le cadre d'une rotation de sept mois. En qualité de signaleur du commandant de la compagnie Bravo, il a passé la majeure partie de son affectation au « château des ombres », mieux connu sous le nom de base de patrouille de Sperwan Ghar, dans le nord de la province de Kandahar. Le cplc Flavelle a vécu, travaillé et effectué des patrouilles au cœur du conflit afghan, loin des *Tim Hortons*, des centres commerciaux et de « l'incroyable ennui » de l'aérodrome de Kandahar (KAF). Bien que le cplc Flavelle propose fréquemment dans l'ouvrage *The Patrol* des réflexions sur sa nostalgie de la maison, l'Afghanistan et le domaine militaire canadien en général, il a concentré son récit sur une seule patrouille de combat de sept jours entre Sperwan Ghar et Mushan, qui a été le point central de son expérience en Afghanistan et qui lui a permis de se percevoir « comme un homme ».

L'ouvrage *The Patrol* est exceptionnel pour plusieurs raisons, dont la plus évidente est la façon détaillée de décrire la patrouille de combat en Afghanistan. En termes simples, la patrouille est une tradition et un rituel chez les fantassins. On peut facilement en apprendre les principes de base : garder ses distances, couvrir les portes et s'aligner. Cependant, le

cplc Flavelle met en évidence de manière flagrante que la patrouille représente davantage un défi physique et mental qu'un défi technique ou tactique. La chaleur continue de l'Afghanistan, le poids d'un fourbi de 70 kilogrammes, la soif insatiable et la menace constante d'engins explosifs improvisés (IED) ne sont que quelques exemples des difficultés. À bien des égards, on ne pense aux combattants talibans qu'après-coup. Malgré cela, l'ardeur des soldats à subir n'importe quelle épreuve sans broncher fait partie intégrante de la tradition liée à la patrouille. Montrer tout signe d'hésitation ou de faiblesse perturbe le rituel et remet en question la capacité d'un soldat aux yeux de ses pairs. À un moment dans le récit, le cplc Flavelle risque de succomber à un coup de chaleur plutôt que d'admettre sa faiblesse en demandant une aide médicale immédiate. Ce n'est que l'un des nombreux exemples d'endurance personnelle mentionnés par l'auteur.



L'ouvrage *The Patrol* a ceci de particulier qu'il décrit les nombreux conflits identitaires qui existent au sein des militaires canadiens. À titre de réserviste membre du personnel de renfort, le cplc Flavelle se sent souvent exclu des liens étroits qui unissent les membres de la Force régulière du PPCLI. En tant que signaleur, le cplc Flavelle se définit comme un « accro de la technologie », plus à l'aise de réparer une radio que de passer du temps dans le « vestiaire de gars » avec les militaires de la Force régulière. Il qualifie ces derniers de « guerriers », mais rejette rapidement – peut-être trop rapidement – l'idée qu'il fait partie de ce groupe. Le cplc Flavelle indique plutôt qu'il est honoré d'avoir vécu et effectué des patrouilles avec de tels guerriers dévoués.

Une autre contradiction existe entre les officiers et les militaires du rang de l'équipe pangouvernementale (expression péjorative non définie) du KAF. On considère avec un dédain instantané quiconque porte l'insigne de la feuille d'érable rouge, des pantalons bouffants ou une casquette de campagne, signes évidents de militaires qui ne vont pas à l'extérieur du périmètre de sécurité et qui n'ont pas, par conséquent, partagé le fardeau lié à la patrouille militaire de l'Armée de terre. Cependant, la contradiction possiblement la plus intéressante est la distinction que fait le cplc Flavelle entre la « vieille » armée et la « nouvelle » armée. Plus précisément, l'auteur conteste l'idée selon laquelle les militaires d'aujourd'hui font partie, d'une certaine façon, d'une armée plus douce, plus gentille et plus conciliante. Au sujet des plus anciens membres de la « vieille » armée, le cplc Flavelle se plaint qu'il est fatigué de les entendre raconter à quel point ils étaient soulés durant les opérations de maintien de la paix à Chypre. Bien qu'il y ait certainement eu des dangers liés à la mission canadienne de maintien de la paix à Chypre, il est tout simplement impossible de les comparer à ceux liés à la guerre en Afghanistan. Le cplc Flavelle ajoute que Chypre est une « destination vacances ». La « nouvelle » armée peut sembler douce aux yeux de certains, mais les dangers opérationnels auxquels ont dû faire face les militaires en Afghanistan sont sans précédent depuis la Corée.

En fin de compte, la force de l'ouvrage *The Patrol* découle de deux éléments distincts. Elle provient d'abord de la nature des souvenirs du cplc Flavelle. Principalement, la puissance de l'ouvrage réside dans sa profondeur, et non dans son ampleur. Au lieu de résumer les grandes lignes de son affectation de sept mois à l'étranger et de simplement fournir des renseignements superficiels et les faits saillants de son expérience à la guerre, le cplc Flavelle met l'accent sur l'événement particulier qu'il gardera incontestablement gravé dans sa mémoire. De plus, le lecteur peut mieux comprendre la patrouille, la vie d'un soldat canadien et la guerre en Afghanistan en général qu'il ne l'aurait fait grâce à des récits plus superficiels et volumineux. La deuxième force de l'ouvrage vient du portrait honnête et sans artifice que trace le cplc Flavelle des activités liées

à la patrouille. Les émotions sont pures, et l'auteur ne tente pas de faire figure de héros ni de justifier la guerre en Afghanistan par des motivations politiques. Le cplc Flavelle essaie seulement de se comprendre lui-même et de comprendre son état physique et mental en fonction des événements.

Cet ouvrage est profondément personnel, sensible et candide, ce qui apporte un vent de fraîcheur. Je le recommande fortement à toute personne intéressée à la participation militaire du Canada en Afghanistan et à celles qui s'interrogent sur la nature et les traditions de la vie de soldat.

Marshall S. Horne est un candidat de troisième année au doctorat au Centre d'études stratégiques et militaires de l'Université de Calgary.

A Sense of the Sea: Our View of the Sea and How We Got It

par **Brian G. Whitehouse**

Halifax, Glen Margaret Publishing, 2012

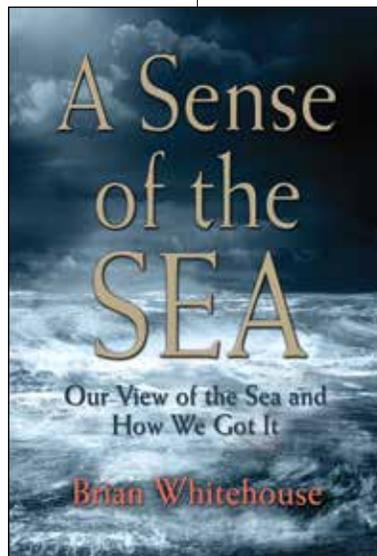
228 pages, livre à couverture souple, 22,95 \$

ISBN 978-1-897462-23-2

Critique de **Dan Hutt**

Qu'évoque l'océan pour les gens – tant les individus que la société en général? M. Brian Whitehouse répond à cette question dans son premier ouvrage, *A Sense of the Sea*. Marin passionné, océanographe et ancien directeur général de l'association d'influence Alliance for Marine Remote Sensing, M. Whitehouse (Ph. D.) nous propose un périple fascinant sur les océans en termes d'histoire, de recours à la technologie et de culture populaire. Il se livre personnellement dans son récit, puisant dans son enfance marquée par la carrière maritime de son père britannique, dans ses expériences à bord de navires météorologiques à l'époque où il était un jeune diplômé universitaire et dans la connaissance approfondie qu'il a des océans en tant qu'océanographe professionnel.

A Sense of the Sea compte deux parties : *The Ocean We Know* et *The Ocean We Perceive*. La première porte sur le développement de la science de l'océanographie et des méthodes utilisées pour observer les océans. Comparativement à d'autres disciplines, l'océanographie est une science très récente. Notre capacité à comprendre la dynamique des océans s'appuie sur de la technologie mise au point depuis aussi peu que les années 1990 : les satellites d'observation de la Terre, les super-ordinateurs et Internet. M. Whitehouse explique la nécessité de modéliser les océans et d'en prévoir les mouvements, non seulement pour répondre aux besoins des opérations navales, mais également pour faire avancer la météorologie. En effet, la grande lacune de la météorologie contemporaine concerne le lien entre les mouvements des océans et l'atmosphère.



Fait intéressant pour les lecteurs de la *Revue militaire canadienne*, M. Whitehouse soutient que la science de l'océanographie physique est le fruit de la recherche militaire – financée principalement par la marine américaine, mais également par l'ancienne Union soviétique, la France et quelques autres pays. *A Sense of the Sea* explique de manière convaincante qu'on doit la naissance de l'océanographie à la recherche militaire. L'avant-propos a même été rédigé par le secrétaire du président de la marine en océanographie au Scripps Institution of Oceanography, M. Walter Munk (Ph. D.). Ainsi, durant la guerre froide, tandis que la population percevait les océans comme une merveille biologique, principalement grâce aux séries télévisées *Le monde sous-marin* de M. Jacques Cousteau, des scientifiques financés par la Marine étudiaient la physique des océans. De nos jours, les océanographes opérationnels fournissent aux forces navales en déploiement toutes les prévisions océanographiques quantifiables possibles, y compris les courants, les profils de la vitesse du son, la visibilité sous-marine, les vagues et même la bioluminescence.

Dans la partie *The Ocean We Perceive*, M. Whitehouse examine les océans à travers le prisme de la culture populaire.

En 1965, les scènes sous-marines du film *Opération Tonnerre* de la série James Bond donnaient l'impression que la technologie pourrait permettre aux gens de vivre sans difficulté sous l'eau. Pourtant, la trame du film s'inspire d'un conflit bien réel de la guerre froide qui a gagné tant les profondeurs de la mer, que la terre ferme et l'espace. M. Whitehouse se sert du film *Le jour d'après*, réalisé en 2004, dans lequel la fonte de la glace polaire entraîne une crise climatique mondiale, afin d'expliquer que l'équipement mondial de détection des océans est beaucoup plus répandu que la population ne le croit.

M. Whitehouse relate l'invention de l'appareil respiratoire de plongée par MM. Jacques Yves Cousteau et Émile Gagnan, qu'ils ont appelé *Aqualung* (plus tard connu sous le nom d'appareil respiratoire autonome de plongée ou scaphandre autonome). Bien que cet appareil ait grandement contribué à faire découvrir à la population les beautés et les mystères du monde sous-marin, il